



La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

*La Chevêche vous souhaite
une bonne année 2026*

N° 178
Janvier - Février
2026

Edito par Francis Castets

Je me joins à tout le Conseil d'administration de la Chevêche pour vous souhaiter une bonne année 2026 remplie de belles observations naturalistes. L'année 2025 aura été riche en émotions. En plus de fêter les 30 ans de notre association, en septembre 2025, une équipe anglaise a publié la séquence du génome entier de la Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*). Que pouvons-nous tirer de ces informations génétiques ? Premièrement, notre petite chouette aux yeux d'or fait bien partie de la famille des Strigidés et se positionne parfaitement dans la classification des oiseaux contemporains. Les deux oiseaux les plus proches sont la Chevêche brame (*Athene brama*) l'équivalent indienne de notre Chevêche et la Chevêchette cuculoïde (*Glaucidium cuculoides*) également indienne. Par contre, la chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*) est un peu plus éloignée suggérant que les ancêtres de la Chevêche et la Chevêchette se sont séparés bien avant la séparation avec les oiseaux indiens.

Mais plus que cela, l'analyse de ce génome (et du génome d'autres oiseaux) permet de retracer l'histoire évolutive des oiseaux modernes. Ainsi, nous pouvons comparer nos oiseaux avec leurs ancêtres (les dinosaures aviens) et par exemple comprendre un peu ce que la cinquième grande extinction du vivant de la fin du Crétacé a eu comme impact sur les populations actuelles. Il est d'ailleurs remarquable que les oiseaux soient les organismes vivants qui ont les plus fortes traces « génétiques » de cette extinction de masse. Par l'analyse de cette extinction passée, nous pourrions tirer quelques enseignements pour gérer au mieux l'extinction d'origine anthropique que nous sommes en train de vivre. Ces génomes permettent aussi d'avoir un début d'explication de l'apparition des passereaux avec des jeunes pratiquement tous nidifuges alors que leurs ancêtres étaient beaucoup moins fragiles et probablement tous nidifuges (pour ce que l'on suppose des dinosaures aviens). Un autre point remarquable avec les oiseaux, c'est que dans un souci de diminuer au maximum le poids, le génome des oiseaux est relativement beaucoup plus petit que celui des autres vertébrés.

Cet éditto montre à quel point les résultats de la science éclairent notre rapport au monde et à la nature. Espérons que 2026 ne sombrera pas dans l'obscurantisme des mouvements anti-science qui malheureusement prolifèrent aujourd'hui.

Agenda

Réunions

de 14h à 16h, maison de quartier d'Eoures, Marseille 11^{ème}

Samedi 7 février
Assemblée Générale de la Chevêche
Venez nombreux !

Samedi 14 mars
L'éthique en photographie naturaliste
par Emeline Pujolas
du CEN PACA

Sorties

Dimanche 8 février
Salins du Lion
Sortie guidée par Nadine André et Pascal Lépolard
Inscription par SMS
au 06 52 09 14 34

Dimanche 15 mars
Etang de Jonquiers
Sortie guidée par Nadine André et Pascal Lépolard
Inscription par SMS
au 06 03 61 23 96

Observation Un chantier de ... fourmis

La scène se passe sur une plaque de tôle destinée à protéger le barbecue des intempéries. Pour éviter que la tôle soit emportée par un coup de mistral, j'avais posé dessus une vieille bûche. Or, les fourmis de l'espèce *Crematogaster scutellaris* vivent dans le bois mort. Et ces fourmis, présentes à proximité, ont décidé de s'installer dans la bûche et d'y creuser une galerie en son cœur, plus tendre. Mais il faut évacuer les déchets de bois. Des ouvrières se chargent de cette tâche.

On en voit une (en haut de la photo) sortir de la galerie avec son chargement de bois entre les mandibules, tandis qu'une autre revient à vide. Elles parcourent une trentaine de cm sur la tôle jusqu'au bord. Elles se penchent alors et lâchent leur charge dans le vide avant de faire demi-tour.



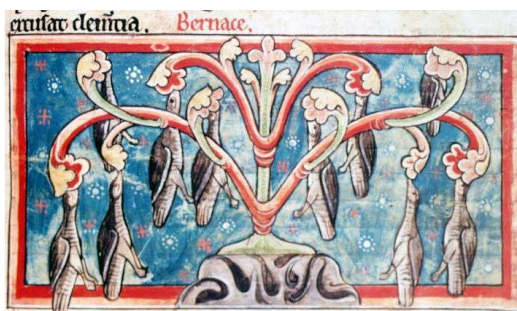
Les fourmis ont donc identifié les limites de leur territoire pour se débarrasser de leurs "gravats". Le lendemain, une petite pluie est tombée, interrompant leur manège. Elles ont néanmoins continué à creuser... mais en laissant tomber les déchets au pied de la bûche pour ne pas se mouiller.

René Brenguier

Pour les ornithologues, les bernaches sont de jolies oies migratrices qui nichent dans les hautes latitudes, et qui viennent hiverner dans les régions tempérées. Plusieurs espèces (Bernaches du Canada, cravant, nonnette, à cou roux, de Hutchins) viennent donc visiter l'Europe durant les mois d'hiver après une période de reproduction menée dans les régions arctiques (Alaska, Groenland, Sibérie) à la belle saison.

Ces espèces sont aujourd'hui bien connues des naturalistes, et ni leur biologie, ni leurs longues migrations ne sont un mystère pour les spécialistes. Vous savez tout ça bien mieux que moi, et ce n'est d'ailleurs absolument pas l'objet de cet article. Mais pour les naturalistes des siècles passés, la présence de ces grands oiseaux dont on n'observait jamais (et pour cause) la nidification était une énigme et a donné lieu à plusieurs mythes et légendes qui prêtent aujourd'hui à sourire.

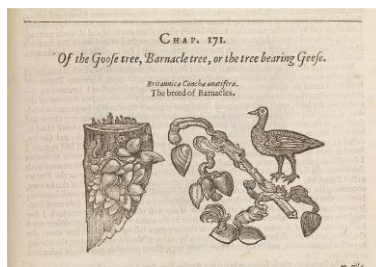
Plusieurs auteurs citent dès le 11^{ème} siècle le cas de « l'arbre à bernaches », ou Bernicla. Ces auteurs décrivent, avec quelques variations, la naissance des oiseaux qui se développeraient dans le fruit de l'arbre, pendus par le bec, et tombant à l'eau à maturité. Il est précisé que seuls les oiseaux tombés dans la mer survivaient...



Quelques représentations de l'arbre à bernaches...

Un autre mythe tout aussi étrange est relaté par Giraud de Barri à la fin du 12^{ème} siècle dans son livre *Topographia Hibernica* consacré à l'Irlande. Selon lui, ce n'est pas des arbres que sont issus les bernaches mais plutôt de « coquillages » fixés sur les rochers ou les bois flottés : les anatifes.

Le terme « coquillage » est d'ailleurs inapproprié : les anatifes sont aujourd'hui rattachés au groupe des Cirripèdes (crustacés). Cousins du célèbre pouce-pied, un autre cirripède apprécié pour sa chair comestible, les anatifes présentent cinq plaques calcaires d'où émergent un plumet de « cirres » destinés à la capture du plancton dont ils se nourrissent. La confusion viendrait de cette anatomie particulière évoquant l'embryon d'un oiseau en cours de développement.



L'anatife et la naissance des bernaches

Curieusement, le terme vernaculaire d'anatife, toujours employé de nos jours, reste attaché à cette croyance : il dérive du mot « anatifère », littéralement « qui porte (ou engendre) des canards ». Le mythe est aujourd'hui caduc, mais il survit donc dans le nom populaire de ces animaux.

Il est légitime de se demander pourquoi de telles croyances ont perduré pendant tant de siècles, et ont été rapportées aussi naïvement par des générations de brillants naturalistes. Comme on l'a vu plus haut, les savants du moyen âge n'avaient pas accès aux lieux de ponte des bernaches. Excuse toutefois un peu facile (on dirait aujourd'hui « en bois ») : en l'absence de données tangibles, ce sont en général les théories les plus économes en hypothèses fumeuses qui restent les plus réalistes. Et des oies tombées des fruits mûrs, ça aurait pu quand même éveiller quelques soupçons !

Il a été parfois évoqué un aspect assez cocasse de l'affaire : Si les oies naissaient des arbres, et si leur transformation avait lieu dans l'eau, alors elles ne devaient plus être considérées comme des oiseaux, mais comme des plantes, voire des poissons (à l'époque, le terme de « poisson » désignait l'ensemble des animaux aquatiques). Et à ce titre, elles pouvaient légitimement être consommées sans restriction durant le carême... jusqu'à ce que le pape Innocent III mette fin à ce laxisme en 1215 !

Jusqu'à sa remise en cause par sa représentation phylogénétique du vivant proposée en 1859 par Charles Darwin, on représentait depuis l'antiquité le monde naturel comme une succession hiérarchisée de niveaux de complexité. Cette conception, formalisée par Aristote, est étendue dès le moyen âge en conformité avec la vision du monde hautement théocratique de l'époque.

Ainsi, à la base de cette représentation se trouve le monde minéral, le plus simple. Au-dessus se place le monde végétal (les micro-organismes sont bien entendus inconnus à cette époque), puis animal, et enfin humain pour ce qui est du domaine terrestre. Le modèle se poursuit au-delà dans le domaine divin, jusqu'à Dieu en passant par toutes les catégories d'anges.

Cette conception, attribuant une valeur implicite à chacun des maillons de la chaîne, est alors une base solide pour guider les naturalistes de l'époque (dont Linné) vers leur représentation et leur classification du monde vivant. Elle permet également de justifier la domination des castes dirigeantes et d'appuyer les théories racistes plaçant la « race blanche » au sommet de la hiérarchie de l'humanité.

Quoiqu'il en soit, pas d'héritage de caractères, et surtout pas d'arbre phylogénétique représentant l'organisation du vivant. A la place, une sorte de millefeuille géant où chaque couche est classée par valeur subjective. Dans ce contexte, la transition entre un arbre et un oiseau ne posait pas de problèmes philosophiques particulier !



La « grande chaîne des êtres »
d'après Didacus Valades (1579)

L'arbre à bernaches n'est d'ailleurs pas la seule curiosité relevée dans la littérature médiévale : sous différentes dénominations, l'« agneau tartare », ou « Yeduah », ou encore « boramez » est décrit comme un agneau se développant au sommet de la tige d'un végétal... il broute l'herbe s'étendant à son pied et meurt rapidement si on ne le libère pas en coupant la tige.



Le boramez

Comment une légende aussi improbable peut-elle naître dans l'esprit d'auteurs sensés ?

Vraisemblablement d'une mauvaise interprétation de la description du coton par Hérodote (historien et géographe grec du 5ème siècle avant J.-C.), comparant dans ses écrits son fruit à la laine des moutons...

Ces quelques exemples qui nous semblent aujourd'hui aussi risibles qu'irréalistes illustrent en tout cas le chemin parcouru dans la compréhension du vivant, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Sans conteste, la vision transformiste développée par Charles Darwin a non seulement permis de comprendre les mécanismes de l'évolution, mais elle a surtout bouleversé la manière dont nous appréhendons l'organisation de la vie sur notre planète, dans sa complexité, et aussi dans son histoire longue et mouvementée. Nous n'en avons peut-être pas pleinement conscience, mais il s'agit là d'un héritage essentiel qui offre des perspectives vertigineuses à nos réflexions de naturalistes.

Charles Coulier



Sortie Le refuge LPO de Nadine et Serge et ses alentours

Après une semaine de temps maussade et pluvieux le dimanche 7 décembre 2025 s'est présenté sous de meilleurs auspices. C'est du refuge LPO de Nadine et Serge situé à Plan de Redon près de la Bouilladisse que nous avons commencé la balade. Ce lieu, bien à l'écart des embarras urbains, nous a mis en contact avec une nature revivifiante. Au départ nous avons marché à travers une végétation faite de chênes et d'oliviers puis par un petit coteau planté de vignes, nous avons accédé à la partie haute recouverte de pins.

Voici la liste des espèces vues au cours de cette matinée : *Tourterelle turque*, *Pie bavarde*, *Rouge gorge*, *Pinson*, *Sitelle torchepot*, *Roitelet triple bandeau*, *Fauvette mélanocéphale*, *Fauvette à tête noire*, *Geai des chênes*, *Chardonneret élégant*, *Mésange bleue*, *Mésange huppée*, *Grimpereau des jardins*, *Buse variable*, *Grand corbeau* puis tous ceux qui n'ont pas voulu se montrer... Merci Claude Jeannès !

De retour une exposition nous attendait sur la table de la véranda : des nids de *Mésange bleue*, de *Mésange charbonnière*, de *Rouge queue à front blanc*, de *Fauvette à tête noire*. Des sitelles ont occupé le grand nichoir à huppe. Il y avait aussi des restes de nids de frelons asiatiques et européens et des exuvies de cigale. Autour de la véranda se trouvaient de nombreuses mangeoires très visitées et un peu plus à l'écart un affût donnant accès à un point d'eau affectionné par de nombreux oiseaux en particulier des chardonnerets qui venaient s'y baigner et y boire.

Liste des oiseaux observés : *Mésange bleue*, *Mésange charbonnière*, *Verdier*, *Chardonneret élégant*, *Rouge queue noir*, *Fauvette à tête noire*, *Fauvette mélanocéphale*, *Pinson des arbres*, *Tarin des aulnes*, *Tourterelle turque*, *Accenteur mouchet*, *Serin cini*, *Grimpereau des jardins*, etc...

Puis sonna l'heure du repas, en principe tiré des sacs. Mais en fait la table était garnie d'une tarte à la brandade de morue et d'un énorme cake cuisiné par Arthur. Je ne savais pas que la Chevêche disposait d'un chef attiré pour ses sorties ornithologiques !!! Après le café, le pousse café avec de l'alcool de violette et de la confiture de Feijoa confectionnés et offerts par nos hôtes.

Avant de nous séparer nous avons fait un quiz de reconnaissance d'oiseaux. Pas facile du tout... Autant vous dire tout de suite que Gabriel nous a damé le pion malgré la résistance farouche de la tablée.

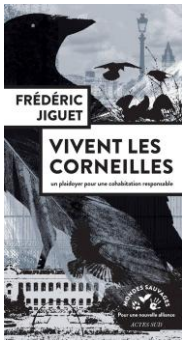
Puis nous avons adoubé un nouvel adhérent Olivier qui s'est naturellement intégré au groupe et enfin cerise sur le gâteau, notre jeune poète Swann nous a fait l'honneur de sa présence.

Une CHOUETTE journée en vérité !!

Marie-Thérèse Cordier



Vivent les Corneilles : Plaidoyer pour une cohabitation responsable de Frédéric Jiguet



Frédéric Jiguet est enseignant chercheur au muséum d'histoire naturelle de Paris. Ornithologue confirmé et passionné, il est un bagueur expérimenté.

Le service des espaces verts et de l'environnement l'a contacté au sujet de nuisances perpétrées par les corneilles. Elles vident les poubelles, arrachent les plantes des pelouses et attaquent les passants. L'étude par captage et baguage permettra d'étudier leurs comportements, leurs mouvements et de déterminer la meilleure réponse à apporter pour réduire ces nuisances.

Dans le code de l'environnement, les E.S.O.D. (Espèces Susceptibles d'Occasionner des Dégâts, anciennement appelées nuisibles) peuvent donner lieu à des autorisations de régulation attribuées par les préfets.

La corneille est concernée.

Ainsi des solutions ont été apportées. Des poubelles à armature empêchent de trouser les sacs plastiques. L'arrachage des plants donnent accès aux larves de hanneton enfouies dans le sol dont les corneilles sont friandes. Aussi en réduisant le nombre de tontes, la pelouse est moins dégradée et son entretien moins coûteux. Quant à l'attaque des passants, il s'agit probablement de défendre leur progéniture. Ce n'est pas une agression violente et gratuite par un oiseau devenu fou.

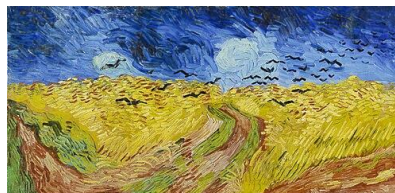
La mobilité des corneilles, dans la ville et bien au-delà, permet de comprendre que les détruire localement ne permettra pas de réduire leur nombre. Les dégâts sur les cultures perdurent et leur coût est évalué à 3 millions d'euros. Ainsi 600.000 corneilles ont été détruites sur la période 2015-2018. Mais ces régulations ont aussi un coût pour 1 corneille : un fusil, une cartouche, du temps, un déplacement, le tout évalué à 16 millions d'euros c'est à dire 5 fois le coût imputé aux corneilles. De plus il faut prendre en compte la souffrance animale c'est à dire les tuer rapidement et sans douleur. Quelle sollicitude !

En fait le problème est ailleurs. Accepter la mise à mort de 600.000 corneilles sans réduction des dégâts donc « pour rien » en pleine crise de la biodiversité, est-ce bien raisonnable ?

Les corneilles rendent des services aux humains. Elles limitent le nombre de hannetons, mangent les rats et nettoient les trottoirs des restes alimentaires : ce sont 18 tonnes de matière organique recyclée par an évitant l'émission de 640kg de CO2 dans l'atmosphère.

Enfin elles sont présentes dans notre culture : la littérature, la peinture...

Que serait la fable de Jean... sans le renard et le corbeau ?
Que serait le champ de blé de Vincent... sans les corbeaux ?



Vivent les corneilles de F. Jiguet - 176 pages, chez Actes Sud - 21€

Marie-Thérèse Cordier

La Chevêche vous souhaite de belles observations naturalistes, mais également découvertes, rencontres à partager pour 2026.

Association La Chevêche

Association loi 1901

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Président : Francis Castets
Vice-Président : Pascal Lépolard
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Sandrine Lecoq, Pascal Lépolard, Lydie de Monchy.
Relecteur : Michel Raphaël, Sandrine Lecoq
Mise en page : Catherine Lépolard
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot